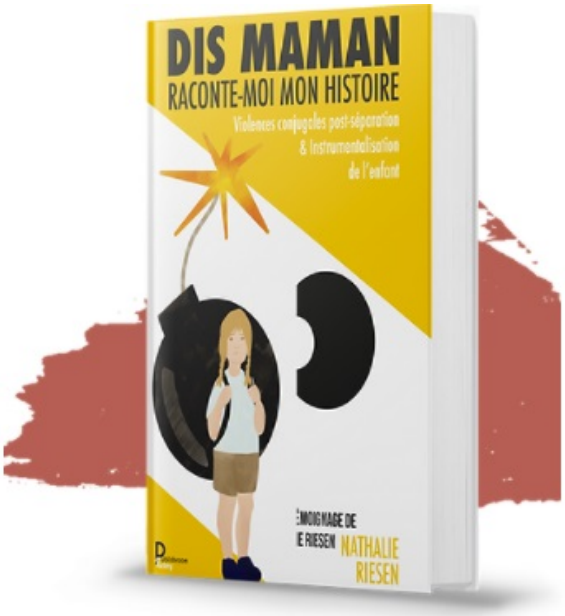
Lectures

Des membres de l’UFE Genève nous font partager leurs œuvres artistiques, littéraires, musicales et divers témoignages de vie.

Cet espace leur est réservé.

- **« Dis Maman, raconte-moi mon histoire » de Natalie Riesen**

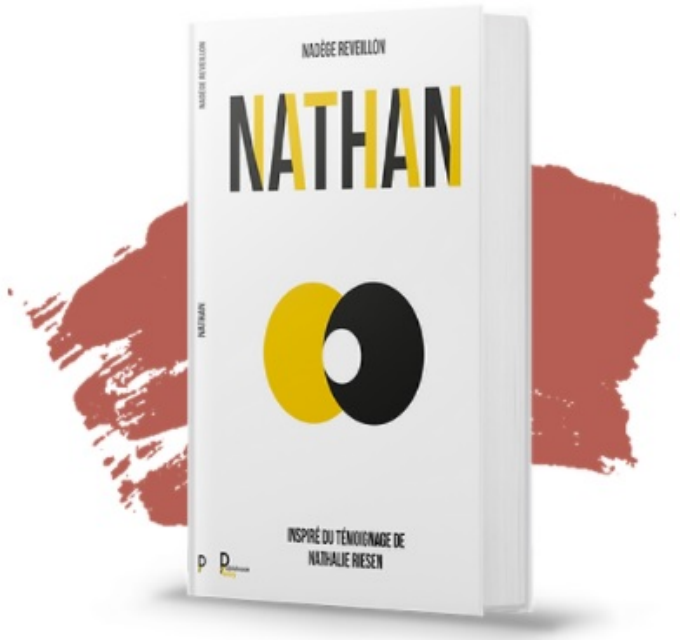


Hier, victime de relation toxique. Aujourd'hui, experte en relation d'aide aux victimes de relations toxiques. De ma vie d'avant, il me reste mes enfants, certains amis, ma famille et les souvenirs de celle que j'étais. Dans cette nouvelle vie, je suis devenue une sorte de boulimique. Je m'instruis pour comprendre ce que je viens de vivre.

Je me forme en psychogénéalogie. Je me forme en transgénérationnel, en PNL, en hypnose, en sophrologie et en soutien psychosocial. Je n'ai de cesse de compléter mes connaissances au travers de colloques, de formations et des spécialisations. Je m'attelle à disséquer les comportements toxiques. Très vite, je réalise qu'ils s'infiltrent dans tous les milieux : la famille, le couple, les amis, le travail et même l'école. Très vite, je réalise que je me trouve face à un déni sociétal majeur et que la reconnaissance des victimes est passée sous silence, un peu comme une maladie honteuse.

Cet ouvrage est à l'attention des victimes mais aussi et surtout des intervenants (sociaux, juridiques, entourage...) La situation est urgente et la thématique au centre de l'actualité. Il parait essentiel que ce texte puisse participer au débat, en remettant le bien-être de l'enfant au centre des préoccupations.

- **« Nathan » de Nadège Reveillon inspiré du témoignage de Nathalie Riesen**

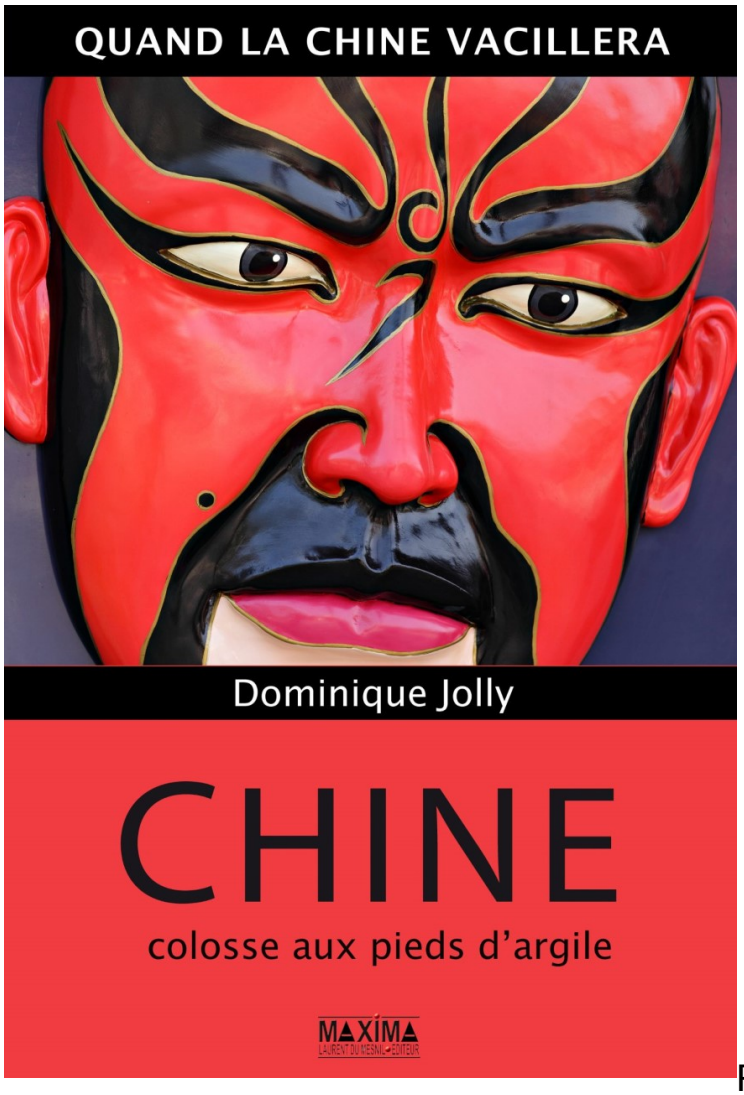


NATHAN (BATTAGLIA) – TEXTE DE THÉÂTRE

de Nadège Reveillon Postface Rita Freda
inspiré du témoignages de Nathalie RIESEN

L'action de Nathan naît avec la parole d'une femme qui déclare avoir échappé, avec son enfant, à une issue fatale. Elle se conclut par celle d'un homme qui, avec cynisme, regrette que personne ne croit qu'il puisse laisser « sa chance au danger ». Nathan est un texte qui ne laisse pas indifférent. Ce témoignage/fiction apporte enfin une visibilité sur la situation des enfants vivant au sein d'une famille toxique. Cette histoire met en lumière les rouages de la violence conjugale et parentale, psychologique et physique. Cette sonnette d'alarme soulève des problématiques trop souvent mises sous silence. La question de la sécurité et du bien-être de l'enfant à court terme interroge indéniablement le devenir de notre société à long terme.

- **« Quand la Chine vacillera » de Dominique Jolly**



Résumé:

Qui aurait imaginé qu'en 40 ans la Chine deviendrait la seconde puissance économique mondiale ? Cette réussite est indéniable, mais de quoi seront faites les vingt prochaines années ? A l'évidence, confronté à plusieurs limites, le système chinois va devoir se transformer. Sur le plan économique, la démographie contrariée et l'inflation bousculent le modèle alors même que la dépendance aux exportations est patente. Les Chinois sauront-ils transformer leur économie de production de masse en économie de l'innovation ? Sur le plan social la fracture est béante : les écarts monstrueux entre la précarité de millions de pauvres et la richesse indécemment étalée par ceux qui ont réussi créent des tensions de plus en plus vives. Sur le plan environnemental, la pollution dans les grandes villes atteint des niveaux apocalyptiques, signe le plus visible de la

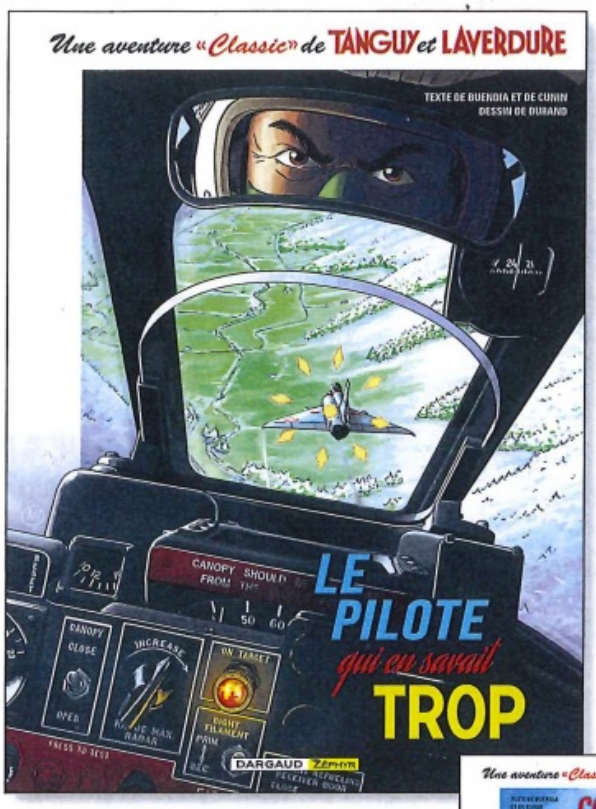
catastrophe écologique que connaît le pays. Sur le plan politique, alors que les affaires mêlant pouvoir, ambition personnelle et argent se multiplient, le régime du parti unique va-t-il pouvoir se maintenir ? A l'international, les Chinois peuvent-ils continuer à se montrer de plus en plus interventionnistes sans menacer l'équilibre géopolitique de la zone Asie et du reste du monde ?

- **« Le pilote qui en savait trop » de Matthieu Durand (dessin) et Hubert Cunin (scénario)**

BANDE DESSINÉE

Tanguy et Laverdure en Suisse

Second et dernier épisode d'un diptyque helvétique de Tanguy et Laverdure, *Le pilote qui en savait trop* clôture magnifiquement une histoire que n'aurait pas reniée le grand Alfred Hitchcock.



La couverture du *Pilote qui en savait trop* est vertigineusement vintage sur le plan graphique. Mais la série créée par Michel Charlier et Albert Uderzo, lancée dans le premier numéro du magazine *Pilote* en 1959, n'a pas à rougir du dessin du Français Matthieu Durand, fou d'aviation depuis sa plus tendre enfance. Se coulant dans le style de ses illustres prédécesseurs – Jijé, Daniel Chauvin, Patrice Serres, etc. –, il y ajoute sa patte, dynamisant le trait et précisant le détail. Cela nous vaut quelques planches époustouflantes, notamment lors des séquences aériennes.

L'histoire se déroule dans la Suisse des années 1960. On est en pleine guerre froide. La Confédération est en négociations pour renouveler ses engins à réaction. Plusieurs pays lui font des offres. Parmi celles-ci, une intéressante proposition de la France: Dassault veut faire livrer un Mirage III biplace à l'essai.

Pas besoin de deviner qui sera à bord. Ce sont évidemment ses deux meilleurs éléments! Mais quand Tanguy et Laverdure se posent sur la base d'Emmen, dans le canton de Lucerne, l'accueil est on ne peut plus glacial. Un des pilotes de l'escadron suisse vient juste de disparaître dans l'explosion de son appareil contre une falaise avant de dégringoler dans le lac des Quatre-Cantons.

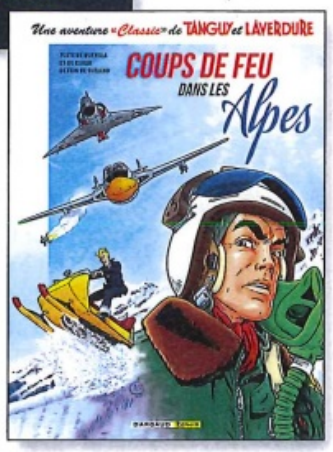
ROUAGES POLITIQUES SUISSES

Pour Patrice Buendia et Hubert Cunin, les scénaristes de ce diptyque, c'est l'occasion d'introduire quelques-uns des avions mythiques de l'armée helvétique tels le Hunter, le Vampire et le F-84. Ces appareils volants sont dessinés avec une minutie frôlant l'hyperréalisme. Ajoutons à cela les décors majestueux des Alpes et les lieux où se déroule l'action. Tous sont très évocateurs et réussis.

Les avions sont dessinés avec une minutie frôlant l'hyperréalisme.

Quant aux personnages, Michel Tanguy est toujours aussi séduisant et Ernest Laverdure reste un éternel impulsif. On les connaît depuis six décennies, ce n'est donc pas de ce côté-là que réside la surprise. Elle est plutôt à chercher du côté d'une belle intrigante aussi douée sur ses skis qu'arme à la main. Cette femme va jouer un rôle crucial dans une guerre sournoise qui cache un complot international. Mais pour qui travaille-t-elle? Succombera-t-elle au charme d'un des pilotes tricolores? Que fait-elle au juste à l'opéra de Zurich? Le suspense, extrêmement bien mené, est total!

Après *Coups de feu dans les Alpes*, paru en 2019, *Le pilote qui en savait trop* s'inscrit parfaitement dans la catégorie des romans d'espionnage typiques de la guerre froide. Ce diptyque sent bon les années 1960. En poursuivant la série «Classic» des deux «chevaliers du ciel» français, il prouve également que les aventures de Tanguy et Laverdure ont encore de beaux jours devant elles. ■ Simon Vermot



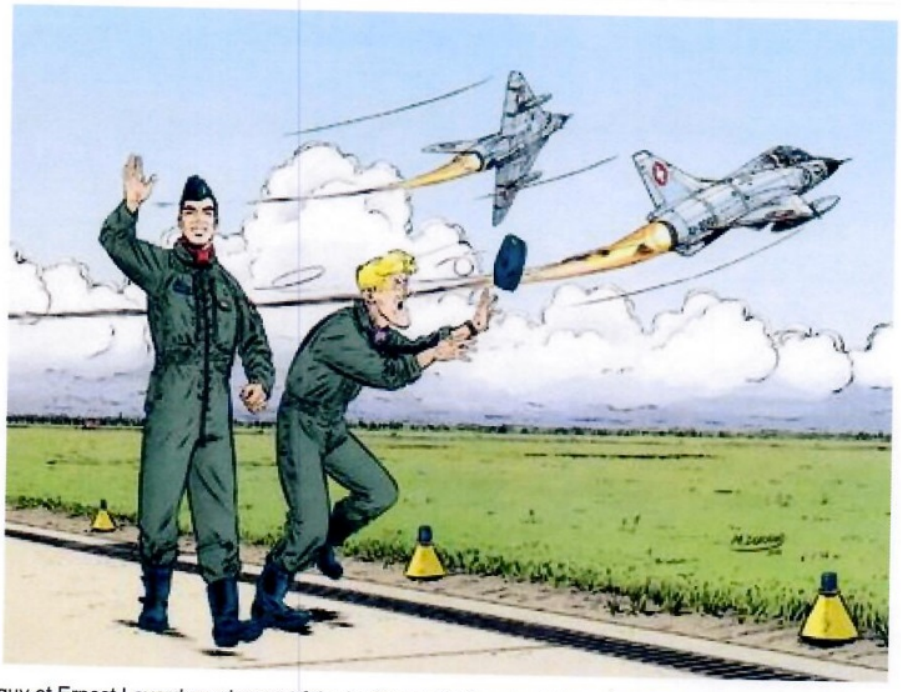
Après *Coups de feu dans les Alpes*, *Le pilote qui en savait trop* boucle l'aventure en deux tomes de Tanguy et Laverdure en Suisse.

Matthieu Durand (dessin), Patrice Buendia et Hubert Cunin (scénario), *Le pilote qui en savait trop* (Dargaud/Zéphyr, 48 pages).

Quand Tanguy et Laverdure tentaient de vendre des avions à la Suisse

Les chevaliers du ciel sont dans notre pays pour une aventure l'ancienne inspirée par l'affaire des Mirages, Hitchcock et James Bond, rien que ça!

par
Michel Pralong



Michel Tanguy et Ernest Laverdure viennent faire la démonstration des Mirage français en Suisse, mais ils vont rencontrer des turbulences.
Buendia, Cunin et Durand, Ed. Dargaud/Zéphyr

Tanguy et Laverdure sont en Suisse. Et pas pour faire du tourisme, (même s'ils dévaleront quelques pistes de ski), mais pour convaincre notre pays d'acheter l'avion de combat français, le Mirage. Ceci à l'heure où la Confédération a préféré le F-35 américain au Rafale français, cela ne manque pas de piquant.

Mais dans ce récit complet en deux tomes, nous sommes en 1964. L'histoire est donc largement inspirée de la fameuse affaire des Mirages qui, en raison du dépassement du budget prévu pour l'achat de ces avions, poussa le conseiller fédéral Paul Chaudet à démissionner. Le scandale est ici agrémenté d'une bonne dose d'espionnage et nos deux héros, venus faire la démonstration de leur zinc, vont devoir jouer les agents secrets.

Des noms de famille bien suisses

C'est bourré de références, souvent astucieuses, comme de prétendre que c'est parce que Tanguy doit se poser de force sur une autoroute en construction que la Suisse va ensuite développer cette idée et prévoir des tronçons adaptés à cet effet. Les auteurs font découvrir aux lecteurs des autres pays les subtilités de notre armée de milice et tous les secrets cachés dans nos montagnes. Le scénariste de la série, Patrice Buendia, s'est d'ailleurs associé au banquier franco-suisse, passionné d'aviation, Hubert Cunin pour écrire ces deux volumes. Ils s'en donnent à cœur joie pour donner des noms «bien suisses» à tous les personnages. Le contrôleur aérien Chappuis ressemble d'ailleurs étrangement à Zep (Phillipe Chappuis de son vrai nom, on le rappelle).

Si le premier tome, «Coups de feu dans les Alpes» mettait plus l'accent sur les avions, le deuxième, «Le pilote qui en savait trop» fait davantage dans l'aventure et le suspense. Il se nomme d'ailleurs ainsi en référence à «L'homme qui en savait trop» d'Alfred Hitchcock, dont la première version en 1934 débutait dans les Alpes suisses. On flirte également avec «Au service secret de Sa Majesté», le James Bond avec George Lazenby dont une partie de l'action se déroule en Suisse. Les auteurs avouent en outre s'être inspirés d'Emma Peel, qui joue dans ce film, pour leur personnage d'espionne britannique. Hommage lui est d'ailleurs rendu en début de ce 2e tome puisque la comédienne, ainsi qu'Albert Uderzo et son frère Marcel sont tous trois décédés alors que l'album était en cours de réalisation.

Nés en même temps qu'Astérix

C'est à l'ancienne, rétro à souhait, avec ce charme désuet savoureux. C'est très proche des premières aventures de Tanguy et Laverdure, série créée en 1958 par Jean-Michel Charlier et Albert Uderzo dans le premier numéro de «Pilote». Dans lequel Uderzo faisait également naître un autre personnage, scénarisé par Goscinny, un certain Astérix. C'est d'ailleurs le succès du petit Gaulois qui le forcera à céder le

manche à Jijé pour dessiner les Chevaliers du ciel dès 1968. Le lecteur attentif remarquera dans «Coups de feu dans les Alpes» la présence de Goscinny, Uderzo, Astérix et Obélix au moment où Laverdure finit presque dans un chaudron de fondue.

C'est une excellente idée de reprendre ces deux héros façon «classic», comme s'intitule la série, avec un dessin signé Matthieu Durand très proche de celui d'Uderzo qui signa les meilleurs albums de Tanguy et Laverdure. Et il y a suffisamment de rythme et d'humour pour éviter de livrer une histoire poussiéreuse et dépassée. On se régale en lisant ce diptyque, le fait qu'il se déroule en Suisse ajoutant évidemment beaucoup de saveur à l'aventure. Ce qui est sûr, c'est que Laverdure ne pourra pas dire, comme Obélix à la fin d'«Astérix chez les Helvètes» que notre pays est «plat»: il en fait des montagnes, Ernest!

«Une aventure «classic» de Tanguy et Laverdure, Le pilote qui en savait trop», Tome 2, de Buendia, Cunin et Durand, Éd. Dargaud/Zéphyr, 48 pages